



La **Garde** à **Kilstett** **janvier 1945**

Général Georges Phillipot

*Président de la SNHPPG
Docteur en histoire*

Le 26 décembre 1945, 4 escadrons du 2^e groupement du 4^e régiment de la Garde ont gagné Strasbourg où ils sont cantonnés à la caserne Sénarmont. Il s'agit d'escadrons anciennement installés dans la zone Sud, qui ont rejoint la 1^{re} Armée après des parcours divers. Le 4^e escadron vient du Puy-en-Velay, le 4^e de Montluçon, le 5^e de Saint-Étienne, le 8^e de Montbrison. Ils sont placés sous les ordres du chef d'escadron Daucourt, intégrés à la 1^{re} Armée et plus précisément à la disposition du général Schwartz, gouverneur militaire de Strasbourg.

La situation dans laquelle ils vont se trouver plongés, en ce tout début d'année 1945 est complexe et particulièrement délicate. En effet, il faut se reporter à la situation des armées alliées face aux armées allemandes sur le front de l'Europe de l'Ouest, pour en saisir l'enjeu et les risques.

Strasbourg dans une situation difficile

La poche allemande de Colmar résiste toujours et fixe ainsi une bonne partie des forces alliées engagées en Alsace. L'enjeu pour l'armée allemande, c'est la reconquête de Strasbourg. Le 31 décembre 1944, l'état-major allemand déclenche l'opération « Nordwind » pour envelopper par le Nord et anéantir la 7^e armée américaine. Le commandement américain a parfaitement saisi la manœuvre et décide donc d'abandonner Strasbourg et de replier son 6^e Corps sur les crêtes des Vosges pour y retrouver une position défensive solide. C'est la crise au sein des états-majors alliés. Pas question pour le général De Lattre de Tassigny de quitter Strasbourg : « Strasbourg constitue un symbole de la résistance... de la France. Son abandon inciterait la France à douter de la victoire. Il exalterait le moral d'une Allemagne pourtant au bord de la défaite ». De Gaulle écrira dans ses mémoires : « l'évacuation de l'Alsace et spécialement de sa capitale pouvait paraître logique au point de vue de la stratégie, mais la France ne saurait l'accepter ». Après diverses discussions, l'armée américaine décide de retirer la majorité des unités du 6^e Corps et laisse seulement, au nord de Strasbourg, un régiment (quelques compagnies) étalé sur un front de 60 kilomètres (de Plobsheim à Seltz). Il est prévu que la 3^e Division d'Infanterie Algérienne

de la 1^{re} armée, viendra rapidement tenir les intervalles. L'armée allemande adapte alors son dispositif et, d'une manœuvre d'encercllement, passe à une manœuvre en tenaille vers Wissembourg-Molsheim d'un côté, Gamsheim de l'autre, avec toujours Strasbourg en objectif.

Le 5 janvier au matin, le général Schwartz ne dispose à Strasbourg que de la brigade d'Alsace-Lorraine (au sud et à l'est de Strasbourg), d'une cinquantaine de FFI et du groupe d'escadrons de la Garde. La 3^e DIA est encore dans les Vosges. Ce même jour, des FFI de Gamsheim signalent que des patrouilles allemandes ont franchi le Rhin.

À la demande du général Schwartz, le chef d'escadron Daucourt monte rapidement une opération de reconnaissance offensive avec les 4^e et 8^e escadrons et un peloton du 5^e. Ce détachement du 4^e régiment de la Garde, de 250 hommes, est sous le commandement du capitaine Rhiel.

L'intervention de la Garde le 5 janvier

Vers 13 heures, le détachement quitte Strasbourg par le Nord-Est et, en empruntant la route nationale RN° 68, arrive à La Wantzenau, où le contact est pris avec un lieutenant-colonel américain qui dispose encore d'une compagnie (environ 100 hommes) à Kilstett.



Gardes du groupement Daucourt posant devant un char allemand abandonné.



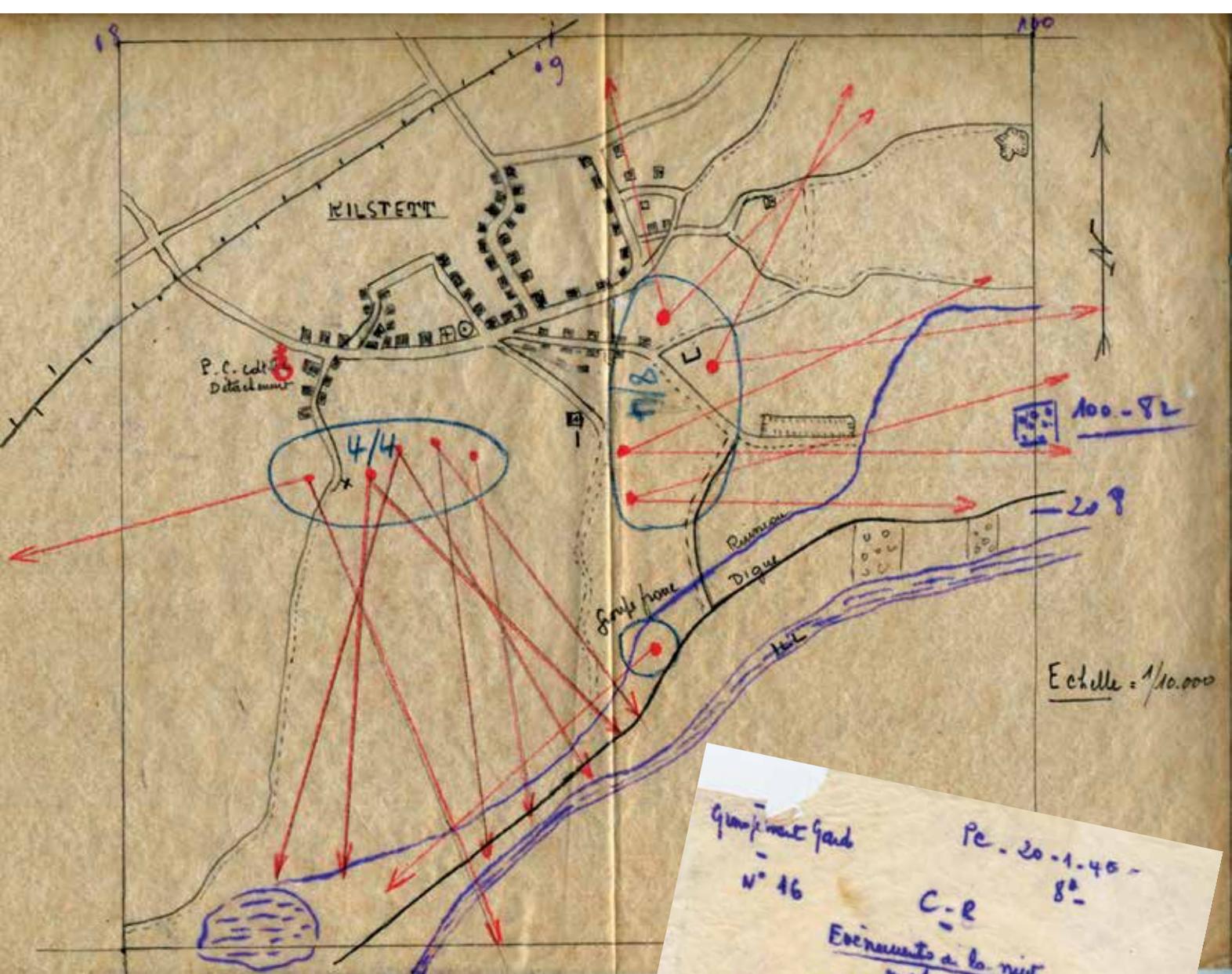
Vers 15 heures 30, depuis Weyersheim, la compagnie américaine soutenue par quelques chars avance à droite du dispositif vers Gamsbheim. À gauche, à l'ouest de la voie ferrée, progresse le 4^e escadron. Le centre du dispositif, entre la voie ferrée et la route, est à la charge du 8^e escadron. La progression s'effectue au milieu d'un véritable billard recouvert de 30 centimètres de neige gelée. Les 4^e et 8^e escadrons de gardes commencent leur reconnaissance offensive vers Gamsbheim. Le peloton du 5^e escadron et les FFI restent en réserve.

Les Allemands laissent les gardes déboucher de 600 mètres dans le découvert vers Bettenhoffen, le faubourg sud-est de Gamsbheim. Un feu nourri cloue l'avant-garde au sol. La tête de pont allemande est déjà solidement organisée. On apprendra par la suite que le village n'est pas tenu par quelques patrouilles mais par un bataillon complet. Quelques gardes sont blessés mais la progression continue. Les mortiers puis l'artillerie allemande entrent alors en action. Les lisières de Bettenhoffen sont presque atteintes, mais les tirs s'intensifient. Le lieutenant Cambours, commandant le 4^e escadron est mortellement blessé. Transporté vers 17 heures à l'hôpital de Strasbourg, il y décédera vers 22 heures 30, sans avoir repris connaissance. L'attaque s'enlise. Les gardes Barbin, Lannoy et Kemberg sont tués. Une vingtaine de gradés et gardes sont blessés. Malgré le courage de certains gardes qui refusent de quitter leur poste, l'ordre est donné de se replier vers les faubourgs Nord-Est de Kilstett. La compagnie américaine, à court de munitions, décroche en ordre, suivie par les escadrons de la Garde. Ceux-ci installent alors des positions de

défense en utilisant les caves des habitations à l'entrée du village. Vers 21 heures une camionnette d'un escadron vient assurer le ravitaillement en munitions. La couverture de Strasbourg au Nord reste infiniment fragile. L'ennemi est à moins de 15 kilomètres de la ville. La nuit sera troublée par les rafales de mitrailleuses et les explosions d'obus. Des grondements de chars ennemis laissent présager le renforcement de la tête de pont, voire une attaque au petit jour. Mais l'attaque n'aura pas lieu.



Le chef d'escadron Daucourt.



Croquis d'opérations réalisé par le chef d'escadron Daucourt à Kilstett.

Groupement Gard PC - 20-1-45 -
 n° 46 C-R 8^e
Evénements de la nuit
 nuit calme - R 4^e
Situations générales
 sans changement connu
 attaque de chars allemands
 sur la rive N de Kilstett - envisagée par
 aut. allemande
 8 chars allemands -
 plusieurs autres en dommages
Situations particulières
 - 2 escadrons 4/4 - charge
 de secteur et occupé les
 emplacements prévus du 3/4
 à vers
 fait Magand blessé
 par rebat d'elles au lieu droit
 Escadron 8/4 - 18 hopitaliers
 dont 13 blessés
Demanda 1 FM de remplacement
 reçus faits Rabrion
 Magoy et Poilland
 [Signature]

Exemple de compte rendu rédigé par le chef d'escadron Daucourt en janvier 1945.

Cérémonie
du 5 janvier
devant la stèle
commémorative
érigée à Kilstett.



On peut se demander pourquoi l'attaque allemande n'a pas lieu le 6 janvier au matin. Il n'est pas impossible que ce soit l'effet d'une double surprise. Convaincus qu'il ne s'agit que de quelques patrouilles allemandes, alors que plus de 1 500 soldats allemands ont déjà franchi le Rhin, les escadrons de la Garde, confiants, abordent le glacis de Bettenhoffen avec détermination. L'ennemi a-t-il été surpris par cette attitude offensive au point de croire à la présence de forces plus importantes derrière cette avant-garde (en fait, il n'y a aucune troupe derrière)? Peut-être. Toujours est-il que l'attaque allemande ne se produira pas le 6 janvier mais le 7. Hésitation ou retard fatal. Car le 6 au matin, c'est une compagnie américaine soutenue par trois chasseurs de chars et la Garde qui tente de poursuivre l'opération de la veille et le 6 au soir les premiers éléments de la 3^e DIA sont arrivés à Kilstett. L'artillerie américaine est déjà entrée en action.

De durs combats vont reprendre. Le 7 janvier en effet des unités de l'armée allemande amorcent leur manœuvre vers Strasbourg. Elles progressent jusqu'à l'Ill, malgré la résistance de la 1^{re} DFL. Le 19, la pression ennemie s'arrête dans ce secteur, mais au Nord, après de violentes attaques contre le 6^e Corps d'armée US qui défend les lisières Nord de la forêt de Haguenau, l'ennemi établit le 17 la liaison avec la tête de pont de Gamsheim. Le 21 une nouvelle attaque allemande échoue à Kilstett grâce à la résistance acharnée des tirailleurs de la 3^e DIA soutenus par une contre-attaque de la 2^e DB. Après une dernière tentative du 25 au 27 janvier, les Allemands

renoncent à s'emparer de Strasbourg, alors que l'offensive qui doit aboutir à la réduction de la poche de Colmar est déclenchée depuis le 20 janvier. Les combats au Nord de Strasbourg auront duré 3 semaines. Les escadrons de la Garde, passés en deuxième ligne, continueront à y participer essentiellement sous forme de patrouilles.

